EXTRAIT
DU MAGASIN ENCYCLOPÉDIQUE,

Numéro de Mars 1811, page 172.

DISQUISITION *upon Etruscan Vases; Displaying their probable connection with the Schows at Eleusis and the Chinese Feast of Lanternes with explanations of a few of the principal allegories depicted upon them.* London (*Bulmer*), 1806, in-folio.

Il y a 10 ans que M. Lanjuinais a rendu compte dans le *Magasin* (1) d'un ouvrage du même auteur, rempli de recherches curieuses et intéressantes : celui-ci n'est pas moins piquant par son objet; le but de M. Christie est de determiner mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici, quelle a été la nature des vases qu'on appelle Etrusques, d'indiquer les usages auxquels ils ont été destinés, et de donner une explication des figures qu'on y trouve.

L'idée principale de cet ouvrage est que les vases retracent différentes scènes du temple d'Eleusis; l'auteur réunit les faits qui tendent à prouver son assertion, et il les expose dans quelques chapitres qu'on peut regarder comme autant de dissertations. Il commence par des observations sur les *Curètes* et les *Cabires*; il pense que la danse des Curètes figu-

(1) *Magasin Encyclopédique*, ann. 1802, tom. 5, p. 162.

roit les révolutions astronomiques des astres, et il publie un vase sicilien de la collection de M. Townley, où on voit *trois guerriers ;* il croit que leur combat mystique est une représentation allégorique des éclypses, et il porte le même jugement d'un autre vase de la seconde collection d'Hamilton que M. Tischbein a publié, volume I, pl. XXIII de son Recueil.

Les *Cabires* étoient, selon M. Christie, les mêmes que les *Curètes*; les *trois Curètes* qui, dit-il, représentoient le Soleil, la Terre et la Lune, virent accroître leur nombre et devinrent les *cinq dactyles idæens ;* chacun présidoit à une année séparée : au nombre de *huit*, ils paroissent enseigner l'économie du système solaire : au nombre de *dix*, ce sont les inventeurs des jeux et de l'arithmétique décimale; ils établirent les mystères qu'ils portèrent à Samothrace.

Ce chapitre est terminé par une vignette du Cabinet de M. Townley qui représente une *figure grotesque entre deux lions à tête humaine dont les queues sont terminées par des fleurons.* M. Christie veut découvrir un sens dans cet *arabesque* qui se retrouve très-fréquemment ; il croit que c'est un emblème du renouvellement des règnes *végétal* et *animal*, qui sont figurés par ces monstres.

M. Christie pense que ce fut par des représentations théatrales, des espèces de pantomimes, que les Cabires introduisirent leurs mystères à Samothrace : ces mystères furent augmentés et épurés par les prêtres d'Eleusis qui enseignoient l'immortalité de l'ame, quoique d'une manière imparfaite, en se fondant sur des raisonnemens tirés des vicissitudes de la nature.

Malgré le grand nombre de passages qui ont été

rassemblés par Meursius sur les *mystères d'Eleusis*, on les connoît encore fort peu; ce que Warburton en a dit est très-obscur. L'ouvrage de M. de Sainte-Croix contient des recherches et des observations curieuses; mais il n'est pas assez développé, et l'on doit regretter qu'il n'ait pas eu le temps de faire paroître la seconde édition qu'il en préparoit. La manière dont il a retravaillé son premier ouvrage sur les Historiens d'Alexandre, peut faire juger de ce qu'il auroit fait sur celui-ci.

M. Christie pense avec raison que les vases Etrusques peuvent être employés avec utilité pour l'étude de ce sujet intéressant; il n'y a pas de doute que leur usage ayant été de constater que celui dans le tombeau duquel on les enfermoit avoit été initié (2), et de reproduire plusieurs scènes relatives aux cérémonies bacchiques, ils sont très-importans pour celui qui veut en tracer l'histoire; mais il faut en faire usage avec une sage circonspection, ne pas y voir tout ce qu'on désire y trouver, et ne pas se laisser égarer par son imagination.

M. Christie rappelle que dans les initiations on faisoit paroître au bruit du tonnerre et au feu des éclairs des fantômes, au milieu desquels étoit la statue de la Déesse. Les ténèbres succédoient à la clarté, et les initiés entroient dans des prairies où ils étoient frappés par la vue de ce qu'on appeloit les *Fantômes-saints*. M. Christie pense que c'étoit une

(2) M. Christie pense que le mot ΚΑΛΟΣ étoit une espèce de certificat de cette initiation. Nous avons exposé ailleurs des idées bien différentes sur la signification de ce mot dans cette circonstance. Voyez *mes Monumens antiques inédits*, t. II, p. 36, 38, 67, et la *Collection des Peintures de Vases*, I, 104. II, 25, 82, 95. A. L. M.

représentation analogue à nos *ombres chinoises;* il croit que les peintures des vases nous retracent ces scènes : quand les fantômes étoient opaques sur un fond transpareut, on a fait les figures noires sur un fond rouge; et quand au contraire les fantômes étoient transparents sur un fond obscur, on a peint les figures en rouge sur un fond noir; il croit donc qu'en réunissant ces vases et en y joignant des *intailles*, dont les sujets sont relatifs aux initiations, on peut avoir une série de toutes les scènes auxquelles elles dounoient lieu. M. Christie pense même que les initiés recherchoient ces intailles à cause de la transparence de leur matière, ce qui, dit-il, étoit symbolique.

Il donne ensuite des exemples de l'application de son système dans une peinture de vase où on voit une *femme qui marche sur ses mains et fait un saut* à peu près semblable à celui que nos saltimbanques appellent le *saut de carpe;* il y reconnoît une allégorie du mouvement de rotation du monde et des révolutions de la nature; une *figure ailée avec des pattes d'oiseau qui porte un vase*, laquelle est gravée sur une cornaline, lui paroît être Bacchus qui est porté sous la forme d'un vase par une Harpyie dans les Enfers (3). Nous avons déja vu en effet, dans l'analyse du bel ouvrage de M. Creutzer sur les *Dionysiaques*, que Bacchus a souvent été adoré sous la forme d'un vase; mais aucun auteur ne dit que ce vase ait été porté par une Harpyie dans les Enfers. Après avoir

(3) J'aurai bientôt occasion de publier plusieurs pierres gravées à peu près semblables, et j'en ai déja donné quelques-unes dans ma *Galerie mythologique*, t. 1, p. 79. On y verra que ce sont des Sirènes; ces monumens prouvent que les Sirènes jouoient un rôle dans les mystères.

reconnu ce Dieu sous la forme d'un vase, M. Christie cite une intaille où on le voit encore sous celle d'une lanterne que porte un enfant qu'il appelle le petit *Dioscure*, d'après une pâte de la collection de M. Townley. Une autre intaille nous fait voir un Vieillard qui est dans un bateau et porte encore une lanterne. M. Christie y reconnoît aussi Dioscure, mais vieilli et maigri. Sur une autre intaille, le vase arrive dans les Enfers, et Cerbère abboye à l'approche de la barque qui le porte : ce n'est plus Dioscure, c'est Charon qui transporte cette amphore dans sa barque, et auprès il y a un sablier. Enfin, après être arrivé dans les Enfers, il est figuré comme une lanterne que porte un squelette. Le retour de Bacchus est représenté par un enfant qui vogue sur un vase; enfin, dans une peinture où il y a un Satyre qui porte un vase, M. Christie reconnoît la puissance génératrice qui rapporte l'amphore, c'est-à-dire, qui reconduit Bacchus des Enfers.

Je ne prétends pas combattre les opinions de M. Christie, elles sont ingénieuses, et peuvent être vraies, mais ce ne sont que de spirituelles conjectures qui ne sont appuyées d'aucune autorité. Aucun auteur ne parle de Dioscure enfant et vieillard ; je crois même qu'on pourroit contester l'antiquité des intailles qui sont rapportées dans l'ouvrage ; que même en les adoptant comme antiques, elles ne sont ni d'un temps assez reculé ni assez significatives, pour qu'on puisse les regarder comme des preuves suffisantes, et qu'en cherchant des explications moins brillantes, mais plus faciles, on pourroit dire que le vase et la lanterne sont ici des allégories de la fragilité de la vie humaine qui s'écoule comme l'eau d'un vase et se brise comme lui.

M. Christie compare ensuite les fêtes de l'Orient dans lesquelles il y a des illuminations, avec les représentations des mystères d'Eleusis, et parle à cette occasion de la fête des lanternes.

M. Christie consacre un article particulier à l'origine du vase, il y parle du Canope ægyptien qu'il regarde comme un symbole de la création de l'eau; et c'est pourquoi, dit-il, le vase a été choisi pour être une commémoration des mystères; la théologie des anciens étoit fondée, selon lui, sur la philosophie naturelle, répandue sous le voile d'énigmes et d'allégories. Il rapporte quelques peintures de vases dans lesquelles il croit trouver de semblables énigmes; l'un est un vase sicilien qui appartient à M. Edward; il y voit les dactyles idæens, Acmon et Damnameneus qui vont animer l'univers par l'entremise de leur ministre Celmis, ce qui est représenté, dit-il, allégoriquement par le Dieu Pan qui va allumer son flambeau à la fournaise de Vulcain. Pour moi qui me tiens à des idées plus simples, je ne vois dans ce monument qui est d'ailleurs très-curieux que la forge de Vulcain; ce Dieu tient un marteau, un de ses ministres une tenaille, et Jupiter regarde son foudre qu'un second ministre de ce Dieu va tremper. Dans les nombreuses peintures de vases qui représentent une *femme dans un char*, M. Christie reconnoît l'arrangement harmonieux de l'univers par une Divinité. Sur un vase sicilien très-ancien qui appartient à M. Chimnery, on voit un homme et une femme, tous deux drapés, entre des guerriers, armés du casque et d'un bouclier sur lesquels l'un a pour signe une colombe, l'autre une cuisse humaine. M. Christie reconnoit dans cette représentation Bacchus Androgyne; et, suivant ce